

http://francecrashes39-45.net/page_fiche_av.php?id=852

Crash du Spitfire EN183 le 15/01/1943 à St-Martin-des-Entrées (14)

Article Ouest-France – 27/05/2024 – Gaëlle Le Roux

<https://www.ouest-france.fr/d-day/80e-dday-comment-pour-des-funerailles-la-vie-de-ces-bayeusains-a-basculer-dans-lenfer-41bb20f0-0eb6-11ef-9468-f1ca8c573b21>

80^e D-Day. Comment, pour des funérailles, la vie de ces Bayeusains a basculé dans l'enfer.

Histoires de l'Occupation. En 1943, en pleine occupation allemande, un avion piloté par un aviateur canadien s'écrase près de Bayeux (Calvados). Lors des funérailles du pilote, l'hostilité à l'égard de l'occupant éclate au grand jour. Certains payeront très cher cet acte de défiance... C'est « l'affaire du cimetière de Saint-Martin-des-Entrées ».

L'engin s'est écrasé aux portes de Bayeux, le 15 janvier 1943, en pleine occupation allemande. Alors qu'il cible une locomotive sur la ligne Paris-Cherbourg, un Spitfire, aux commandes duquel se trouve un pilote de la Royal Canadian Air Force, s'abîme dans un champ de Saint-Martin-des-Entrées. Son pilote, le Canadien William Kennedy Ferguson, 22 ans, meurt sur le coup.

Ce drame signe le début de « l'affaire du cimetière de Saint-Martin-des-Entrées », qui fit basculer dans l'horreur la vie d'une vingtaine de Bayeusains, dont la moitié avait moins de 20 ans.

Car lors des funérailles du Canadien, trois jours plus tard, la sourde hostilité qui règne dans le Bessin à l'égard des occupants s'exprime clairement, dans le petit cimetière de Saint-Germain-de-la-Lieu, aux abords du bourg. Trop clairement, aux yeux des Allemands.

250 personnes rendent hommage au soldat allié

C'est qu'autour de Bayeux, le crash de l'avion n'est pas passé inaperçu. « Ça a fait comme une traînée de poudre », témoignait Paul Le Caër, alors jeune résistant, dans le livre *Bayeux et le Bessin 1940-1944*, paru en 1996. Et en ce 18 janvier 1943, nombreux sont ceux qui entendent défier l'occupant en rendant un dernier hommage au soldat allié et en déposant discrètement des gerbes tricolores sur son cercueil.

Plus les minutes passent, plus le cimetière se remplit. Et plus la tension monte. À 10 h, environ 250 personnes, dont de nombreux jeunes, s'entassent dans le petit cimetière.

Les Allemands, eux, fulminent. Surtout quand, dans l'assistance, personne ne bouge d'un pouce lorsqu'un gradé intime l'ordre d'enlever les gerbes de fleurs et de quitter le cimetière... La réaction ne se fait pas attendre : les occupants relèvent les cartes d'identité et évacuent les lieux. Certains participants parviennent à s'échapper mais 132 civils voient leurs papiers confisqués... et leurs noms inscrits sur le fichier central de la SS.

« L'incident du cimetière inquiète fortement les autorités, rapporte le livre *Bayeux et le Bessin, 1940-1944*. Il sera le point de départ d'une répression méthodique contre les gens du Bessin déjà fichés ou repérés lors du filtrage de la foule » au cimetière.



Paul Le Caër, ici en 2009, a survécu aux camps de concentration. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Plus les minutes passent, plus le cimetière se remplit. Et plus la tension monte. À 10 h, environ 250 personnes, dont de nombreux jeunes, s'entassent dans le petit cimetière. Les Allemands, eux, fulminent. Surtout quand, dans l'assistance, personne ne bouge d'un pouce lorsqu'un gradé intime l'ordre d'enlever les gerbes de fleurs et de quitter le cimetière... La réaction ne se fait pas attendre : les occupants relèvent les cartes d'identité et évacuent les lieux. Certains participants parviennent à s'échapper mais 132 civils voient leurs papiers confisqués... et leurs noms inscrits sur le fichier central de la SS.

« L'incident du cimetière inquiète fortement les autorités, rapporte le livre *Bayeux et le Bessin, 1940-1944*. Il sera le point de départ d'une répression méthodique contre les gens du Bessin déjà fichés ou repérés lors du filtrage de la foule » au cimetière.

Arrêtés, et déportés

De fait, « le 15 février 1943, soit un mois après cet événement, la Gestapo de Caen s'est déplacée à Bayeux pour procéder à des interrogatoires brutaux, dans les bureaux de la kommandantur », racontait Paul Le Caër. Comme lui, plusieurs élèves du collège-lycée Alain-Chartier sont arrêtés : Maurice Lithare, Maurice Chartier, Marcel Fauvel, François Guérin, Yvonne Lerouge... Aucun n'a encore 20 ans. Certains sont relâchés avant d'être, de nouveau, arrêtés au cours des mois suivants.

Dans la foulée, d'autres arrestations ont lieu – des commerçants, des employés communaux, un huissier... Au total, entre février et septembre 1943, une vingtaine de Bayeusains sont arrêtés, puis déportés dans l'enfer des camps.

Quatre d'entre eux n'y survivront pas : Charles Rivières, typographe ; Jules Jehanne, libraire ; Maurice Lithare, lycéen ; Charles Malasse, ancien combattant, laissent leur vie dans les camps de Buschenwald et Mauthausen. Ceux qui en reviennent resteront profondément choqués, psychologiquement et physiquement, par les camps.

VERSION EN ANGLAIS – Traduction Google

80th D-Day. How, for a funeral, the lives of these Bayeusains descended into hell.

Stories of the Occupation. In 1943, in the midst of German occupation, a plane piloted by a Canadian aviator crashed near Bayeux (Calvados). During the pilot's funeral, hostility towards the occupier comes to light. Some will pay dearly for this act of defiance... It is "the affair of the Saint-Martin-des-Entrées cemetery".

The machine crashed at the gates of Bayeux on January 15, 1943, in the midst of German occupation. While targeting a locomotive on the Paris-Cherbourg line, a Spitfire, at the controls of which was a pilot from the Royal Canadian Air Force, crashed in a field in Saint-Martin-des-Entrées. Its pilot, Canadian William Kennedy Ferguson, 22, died instantly.

This tragedy marked the beginning of the "Saint-Martin-des-Entrées cemetery affair", which turned the lives of around twenty Bayeusains into horror, half of whom were under 20 years old.

Because during the Canadian's funeral, three days later, the silent hostility which reigns in Bessin towards the occupiers is clearly expressed, in the small cemetery of Saint-Germain-de-la-Lieu, on the outskirts of the town. . Too clearly, in the eyes of the Germans.

250 people pay tribute to the Allied soldier

This is because around Bayeux, the plane crash did not go unnoticed. "It was like wildfire," testified Paul Le Caër, then a young resistance fighter, in the book *Bayeux and Bessin 1940-1944*, published in 1996. And on January 18, 1943, many people intended to challenge the occupant by paying a last tribute to the allied soldier and discreetly placing tricolor wreaths on his coffin.

The more minutes pass, the more the cemetery fills up. And the more the tension rises. At 10 a.m., around 250 people, including many young people, crowded into the small cemetery.

The Germans are fuming. Especially when, in the audience, no one moves an inch when a officer orders them to remove the wreaths of flowers and leave the cemetery... The reaction is not long in coming: the occupants raise their cards. identity and evacuate the premises. Some participants managed to escape but 132 civilians had their papers confiscated... and their names entered in the central SS file.

“The cemetery incident greatly worries the authorities,” reports the book Bayeux and Bessin, 1940-1944. It will be the starting point of a methodical repression against the people of Bessin already registered or identified during the screening of the crowd” at the cemetery.

The more minutes pass, the more the cemetery fills up. And the more the tension rises. At 10 a.m., around 250 people, including many young people, crowded into the small cemetery.

The Germans are fuming. Especially when, in the audience, no one moves an inch when a officer orders them to remove the wreaths of flowers and leave the cemetery... The reaction is not long in coming: the occupants raise their cards. identity and evacuate the premises. Some participants managed to escape but 132 civilians had their papers confiscated... and their names entered in the central SS file.

“The cemetery incident greatly worries the authorities,” reports the book Bayeux and Bessin, 1940-1944. It will be the starting point of a methodical repression against the people of Bessin already registered or identified during the screening of the crowd” at the cemetery.

Arrested and deported

In fact, “on February 15, 1943, a month after this event, the Caen Gestapo moved to Bayeux to carry out brutal interrogations in the kommandantur offices,” recounted Paul Le Caër. Like him, several students from the Alain-Chartier middle and high school were arrested: Maurice Lithare, Maurice Chartier, Marcel Fauvel, François Guérin, Yvonne Lerouge... None is yet 20 years old. Some were released before being arrested again in the following months.

In the process, other arrests took place – traders, municipal employees, a bailiff... In total, between February and September 1943, around twenty Bayeusains were arrested, then deported to the hell of the camps.

Four of them did not survive: Charles Rivières, typographer; Jules Jehanne, bookseller; Maurice Lithare, high school student; Charles Malasse, veteran, lost his life in the camps of Buschenwald and Mauthausen. Those who return will remain deeply shocked, psychologically and physically, by the camps.